

ORAN, LA VILLE ET SON URBANISME AU XVIII^{ème} SIÈCLE

Le cas de la *Plaza Mayor**

SADDEK BENKADA

Docteur en sociologie. Maire d'Oran



Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les Espagnols en occupant Oran, introduisirent le modèle urbain de la ville médiévale fortifiée. Tandis que dans les villes créées ou transformées par eux en Amérique hispanique, ils adoptèrent le plan de la ville islamique tel qu'il existait en Andalousie.

Cependant, il ne fait aucun doute que dès la première occupation espagnole (1509-1708), le tissu arabomusulman initial d'Oran ait été complètement transformé pour laisser place à la nouvelle organisation urbaine. Il faut cependant souligner que l'état de siège quasi-permanent dans lequel était tenue la garnison, avait amené l'Espagne à adopter une coûteuse politique castrale pour doter son préside d'importants ouvrages de défense, dont les travaux furent dirigés par les plus prestigieux ingénieurs militaires de l'époque.¹

Au lendemain de la deuxième occupation, en 1732 les Espagnols avaient trouvé la ville en partie bouleversée, suite à la reconquête de la ville par les algéro-ottomans, et son gouvernement de 1708 à 1732 par le Bey Mustapha Bouchelaghem.²

Cedernieravaiten effet, introduit quelques modifications dans l'aspect architectural des édifices espagnols, en introduisant notamment dans l'architecture de la Plaza Mayor, les *arcades*,³ (et la transformation en particulier des anciennes églises et couvents, en mosquées et synagogue.⁴ Les rares maisons qui restaient encore debout, furent rapidement occupées par l'administration militaire pour y installer des casernes, des bureaux ou des magasins et des logements pour les officiers. On restaura les quatre églises majeures, en faisant venir des religieux d'Espagne.

Sur le plan de l'administration du domaine public foncier et immobilier, les Espagnols avaient déjà au XVI^e siècle, établi à Oran, un «*Registre de la répartition*», des biens-fonds, maisons et jardins abandonnés par leurs propriétaires musulmans et juifs, à la suite du massacre qui suivit la prise de la ville en 1509. Les gouverneurs avaient donné ces biens immobiliers en concessions gracieuses aux civils et militaires espagnols; ce fut, notait l'historien espagnol Diego Suarez Montanes, «*sur une petite échelle, ce que les Normands avaient fait en Angleterre après la bataille d'Hastings ; et le Registre de la répartition n'est qu'un diminutif du fameux «Doom's day book».*»⁵

Cependant à partir de 1732, ils avaient institué un système cadastral plus élaboré, qui soumettait le sol à une division en parcelles, inscrites sur un registre spécial conservé par des *Regidores* (régisseurs).⁶

Les vastes jardins du Bey Bouchelaghem, furent intégrés dans le domaine public; mais, on leur garda néanmoins, le nom de «*Huertas de los Bigotillos*» (jardins du Moustachu), en allusion au Bey Bouchelaghem.⁷

Le commandant-général Don Eugene de Alvarado (Don Eugène de Alvarado Hurtado Saavedra y Martinez de Lerma) qui fut gouverneur de 1770 à 1774, fit effectué en 1771, un recensement des habitants et des biens d'où il ressortait, que la ville comptait 581 maisons dont 532 appartenaient à des particuliers. La valeur totale des propriétés était estimée à 9.346.000 réaux et leur revenu annuel à 451.734 réaux.⁸

C'est à la suite du résultat de ce recensement qu'il fit établir un impôt cadastral sur tous les biens-fonds. Son

fil, l'historien d'Oran, le marquis de Tabalosos, nous apprend que son père, «*dota ces places d'un Cadastre général, avec évaluation de tous les biens: travail de grande valeur, tout l'éloge de celui qui l'exécuta.*»⁹

Il s'agit fort probablement du document manuscrit, conservé à la Biblioteca de Estado Mayor de Madrid, rédigé vers 1771 par Don Joaquim de Ondeano intitulé, «*Vecindano o sera cadastro de la Ciudad de Oran, dividido en seis Quartelas, distinguidos con sur respectivos numeros. Comprende la Plaza de Mazarquivir y Castillos de toda su fortificacion asi Reales, civiles como militares...*»¹⁰

Il importe cependant de préciser que les Espagnols qui avaient remodelé la ville selon un plan radio-concentrique, l'avait aussi dotée d'une place centrale, «*La Plaza Mayor*» ; vers laquelle convergent les rues, dont quelques unes étaient construites en escalier. Dans leur ensemble, ces rues étaient à pente raide et très étroites, suivant les aspérités du sol.¹¹

En raison même de cette configuration défensive de la ville, le tissu urbain était agencé sur le modèle d'un plan en échiquier, doté d'un réseau de voies extrêmement étroit, dont on peut constater le remarquable tracé que le centre historique de la ville a gardé de nos jours. Ce type de réseau viaire avait pour résultat l'organisation des unités d'habitation en îlots compacts, leur confinant manifestement une certaine agglutination qui ne manquait pas de donner ainsi au tissu urbain dans son ensemble un aspect fortement densifié; ce qui faisait dire à R. Lespès: «*il est difficile de croire que cette ville ait été autre chose qu'un entassement de médiocres constructions serrées entre les rues non pavées, étroites et fortement déclives.*»¹²

Sur le plan démographique, le nombre de la population qui avait oscillé entre 2.000 et 6.000 habitants durant la première occupation (1509-1708), qui paraît singulièrement réduite par rapport à celle de l'époque musulmane, va se trouver extrêmement à l'étroit. Cela ne fut pas d'ailleurs sans risques d'incendies et surtout d'épidémies comme celles de 1547 et 1678, les plus effroyables qu'ait connues la ville.

Le mode de construction dominant était cependant, la maison en dur. L'architecture des maisons laisse deviner à souhait les deux principales influences méditerranéennes, arabe et espagnole.

Il semblerait toutefois, que des maisons antérieures à l'occupation espagnole aient été conservées et qui ont gardé, comme le note Hontabat: «*L'empreinte de leur mode de construction, mais la plupart ou presque toutes, sont en ruines par suite de la qualité des matériaux.*»¹³ Les Espagnols avaient à leur tour introduit de nouveaux éléments dans la construction de la maison autochtone; «*dans le soin apporté à la construction, dans le souci d'uniformité des façades on retrouve les caractéristiques du style urbain de ce temps: les cours intérieures, les ouvertures petites dans la rue répondent au style espagnol et aux nécessités du climat.*»¹⁴

La maison urbaine était caractérisait, notait Pestemaldjoglou, essentiellement par «*une cour intérieure bordée de galeries que supportent des colonnes et arcs le plus souvent en plein cintre. Les chapiteaux sont ornés de figures géométriques très simples.*»¹⁵



LES GRANDES RÉALISATIONS URBANISTIQUES

De même qu'au lendemain de 1732, la ville paraissait si dépassée sur le plan de son urbanisme, qu'il parût, nécessaire de procéder à de grandes opérations d'aménagements tant au niveau du tissu urbain qu'au niveau de l'espace viaire que des autres réseaux divers, dans l'espoir de donner à la ville un peu plus d'air et de lumière.

Certains Commandants-généraux de la Place, ne dédaignèrent pas de se livrer à quelques libéralités pour rendre la vie des habitants et des soldats moins monotone et partant plus supportable qu'elle ne l'eût été pendant la première occupation.

Cependant, si les travaux d'aménagement et de réalisations édilitaires se sont poursuivis sans discontinuer sous les différents gouverneurs du préside; deux parmi eux, semblent avoir cependant particulièrement marqué et laissé durablement leur empreinte sur le paysage urbain, tant par leurs conceptions architecturales novatrices que par le modernisme de leur vision urbanistique: don José Vallejo (1734-1738) et don Eugenio de Alvarado (1770-1774).

UNE INNOVATION OCCIDENTALE: LA PLAZA MAYOR

À partir du XVI^e siècle, dans de nombreuses villes en Europe, les places furent considérées comme un élément particulièrement structurant du tissu urbain. Prenant l'exemple de ces places, Martha D. Pollak, note à propos de la Piazza Reale de Turin (l'actuelle Piazza S. Carlo) que, « tout comme les places Dauphine et Royale (actuellement place des Vosges), édifiées à Paris sous le règne de Henri IV, elle figura un type nouveau d'équipement urbain: espace résidentiel, la place bordée d'habitations. »¹⁶

Ce mouvement de l'urbanisme privilégiant l'aménagement des places initié par des princes ou

des intendants, semble d'ailleurs, s'accroître au XVIII^e siècle; exemple en France, des places Stanislas à Nancy, Bellecour à Lyon, Blossac à Poitiers, Tourny à Bordeaux.¹⁷

Dans ce contexte les grandes villes d'Espagne n'échapperont à cette mode; « Ce genre de place, font remarquer M. de Epalza et J.-B. Vilar, se retrouve dans les villes à nouvelle fondation en Espagne, au XVIII^e siècle, la Carolina, Aguilas etc. Mais, on les retrouve dans les vieux quartiers des principales villes, qu'on démolit, Madrid, Barcelone, Bilbao, Salamanque...et, en Amérique hispanique »;¹⁸ et nous ajouterons, même dans les Présides nord-africain, notamment à Oran. Don Luis Roel y dénombrera, en 1789, neuf places et placettes.¹⁹

Mais bien évidemment, la plus importante est la « Plaza Mayor », appelée aussi « Plaza de Armas » (Place d'armes) (la *Blanča* des Algériens), qui constituait par conséquent la place centrale de la ville. Elle était le lieu des grandes manifestations officielles, et où d'ordinaire on faisait défiler la parade de garde. C'est pourquoi on prêta une attention particulière à son aménagement et son embellissement.

Don José Vallejo fut le premier à prendre en charge son aménagement; il la fit paver et l'élargit « en avant du pont de Canastel et celle où ce chemin se sépare de celui qui donne entrée dans Rosalcazar. »²⁰

Mais, il est toutefois intéressant de remarquer que c'est sous le commandement de Don Eugenio de Alvarado, marquis de Tabalosos, que la Plaza Mayor ait connu ses plus beaux jours.

De forme pentagonale et assez irrégulière, la place fit l'objet avant tout d'un plan d'alignement; Don Harnaldo Hontabat, jugeait dans sa *Relacion general*... que, « les boucheries sont mal placées; elles sont sur la place d'Armes, sous un portique [...] on compte construire sur cet emplacement qui paraît plus convenable pour cela la prison, le tribunal et le cachot. »²¹

L'exécution du plan d'alignement avait permis d'enlever les boucheries et des maisons de commerce, qui encombraient la place inutilement, ce qui avait permis à don Alvarado d'acheter les terrains dégagés par ces édifices qui furent transférés sur

Dossier d'Aménagement et d'extension de la ville d'Oran, 1936. M. Wolff et R. Danger

L'hôtel de ville, Place d'armes



Place d'Armes
vers 1885

Théâtre de l'opéra,
place d'armes

la nouvelle *Plaza de las Verduras* (Place du Marché) qu'avait aménagée Hontabat, un peu plus loin de la Plaza Mayor. Comme il avait fait d'ailleurs, dans le quartier de la Marine, embellir la place d'El Carmen par la construction de l'ermitage de Notre Dame d'El Carmen.

Dans le cadre cette fois-ci, du plan d'aménagement de la Plaza Mayor décidé en 1772, don Eugenio de Alvarado avait ordonné aux ingénieurs servant sous ses ordres, notamment don Harnaldo Hontabat et Carlos Masdeu y Troncoso, de la faire entourer par « des porches tout au long de ses bâtiments, avec des arcs de plein cintre qui s'appuyaient sur des colonnes doriques pourvues de base et de chapiteaux doubles. Les préaux couverts des porches supportaient des façades uniformes à double balconnade et frise. »²²

Cependant, il y a tout lieu de penser, bien qu'elle soit d'un usage courant dans l'architecture hispanique, l'idée d'introduire des porches dans l'aménagement de la Plaza Mayor, lui était quelque peu inspirée de l'exemple du bey Bouchelaghem. Ces édifices devaient, par conséquent permettre d'abriter la *Casa de Ciudad* (Hôtel de ville) qui manquait encore à la cité, la *Guardia principal*, la *Junta de gobierno* et la *Junta de comercio*.

Quant à l'embellissement de la place, elle fut confiée à l'ingénieur Tomas Terreiro qui lui appliqua les règles urbanistiques les plus en vogue au XVIII^e siècle. La place lui doit, entre autre l'érection d'une colonne dorique surmontée du buste du roi Carlos III, œuvre de deux sculpteurs basques : Vicente de Larralde et Ignacio Basterrechea, le tout en marbre ; d'après le modèle de Valenciano Mateo-Sanz.²³

L'historien d'Oran, le marquis de Tabalosos, écrit à propos de l'embellissement de la *Plaza Mayor* par son père : « *Attentif à tous les besoins, en qualité de premier Commissaire du gouvernement, il orna de portiques la Place d'armes et y éleva une belle statue du Roi, en marbre, pour commémorer la reprise de ces villes par sa Majesté Philippe V, en 1732.* »²⁴

CONCLUSION

Pour conclure, indiquons seulement quelques remarques qui pourraient prolonger cette contribution. En effet, l'originalité urbaine d'Oran, doit somme toute, pour beaucoup à son histoire mouvementée, qui débuta par un premier choc, au XVI^e siècle avec la Reconquista, et un deuxième choc, au XVIII^e siècle, avec son retour à la couronne espagnole. Ces chocs, ont évidemment, profondément bouleversé l'évolution de son paysage urbain, à tel point qu'elle se présente aujourd'hui, contrairement aux autres villes algériennes, comme une ville typiquement et fortement marquée par son passé hispanique. On propose même, à lui reconnaître un statut de ville-musée en matière d'architecture militaire occidentale, ce qui pourrait lui permettre de revaloriser son patrimoine architectural et archéologique.²⁵

* La présente communication est le texte remanié du chapitre 2 de notre thèse de Doctorat, ORAN 1732-1912 *Essai d'analyse de la transition historique d'une ville algérienne vers la modernité urbaine*. Thèse de Doctorat, Université d'Oran, 2 vol., juin 2008.

NOTES

- 1 BENKADA Saddek, «Oran espagnole. Aménagements et travaux urbains durant la seconde occupation espagnole 1732-1792», *Primeras jornadas hispano-argelinas de Historiadores y documentalistas*. Universidad Nacional de Educacion a Distancia (UNED), Madrid, 27-29 janvier 1999.
- 2 FEY Henri-Léon, *Histoire d'Oran avant, pendant et après la domination espagnole*. Oran, A. Perrier, 1858.
- 3 Les inscriptions d'Oran datant de l'époque du bey Bouchelaghem, reproduites par les chroniqueurs algériens mentionnent le terme de « Aqouas », que Bresnier avait traduit le terme exact d'arcades; contrairement à d'autres qui l'ont traduit par celui de « voûtes » ou de « porches ».
- 4 EPALZA Mikel de et OUSLATI Hadi, «Observations d'un religieux espagnol qui visite Oran à l'époque du bey Bouchelaghem» (en arabe), *Tunis, R.H.M.*, N°12, juillet 1978, pp. 191-201. Il s'agit du père Francisco Jimenez de l'ordre des Trinitaires, frère rédempteur de l'Hôpital Trinitaire de Tunis. Auteur de «La colonia Trinitaria de Tunez», qui visita Oran du 1 au 4 mai 1718.

- 5 BERBRUGGER Adrien, «Mers-el-Kébir et Oran, de 1509 à 1608, d'après Diego Suarez Montañés», RA, 1866, p. 123.
D. S. Montañés fait allusion ici, au «Domesday Book» que fit rédiger en 1086, le roi d'Angleterre, Guillaume 1er le Conquérant, et dans lequel il dressa l'inventaire des terres, fiefs et droits du roi.
- 6 TABALOSOS Marquis de, Histoire d'Oran, (1773). Traduite et annotée par Jean Cazenave, Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, juin 1930, pp. 117-185; sept.-déc. 1930, pp. 331-380, p. 363.
J. Cazenave avait signalé ailleurs, un manuscrit très important de la Biblioteca de Estado Mayor de Madrid, écrit probablement en 1771, par Don Joaquin de Ondeano, relatif au cadastre d'Oran, intitulé, «Vecindano o sera cadastro de la Ciudad de Oran, dividido en seis Quartelas, distinguidos con sur respectivos numeros...», CAZENAVE Jean, «Les Sources de l'histoire d'Oran», BSGAO, fasc. 195, sept.-déc. 1933, pp. 303-379, p. 367.
Pour mettre en relief la forme de cadastration adoptée par les Espagnols pour l'espace maraîcher, nous avons essayé dans notre travail de DEA, de donner, à partir du plan espagnol de 1732, intitulé: Plano de la Plaza de Oran. Que manifiesta las Minas de Communication y defensa de sus Castillos y Fuertes avanz..., sur lequel figurent très nettement le parcellaire des jardins situés intra-muros et extra-muros, un numéro à chaque parcelle y figurant; in, BENKADA Saddek, Espace urbain et structure sociale à Oran de 1792 à 1831. DEA de Sociologie, Université d'Oran, 1988, figure n° 4, p. 139.
- 7 Le cadastre de 1867 avait gardé le même micro-toponyme pour les mêmes parcelles de terrains sous le nom de «Djenan el bey».
- 8 XIMÉNEZ DE SANDOVAL Général Crispin, Las inscripciones de Orán y Mazarquivir: noticias históricas sobre ambas plazas desde la conquista hasta su abandono en 1792, Madrid, R. Vicente, 1867; traduit en français par le Dr MONNEREAU, «Les inscriptions d'Oran et de Mers-el-Kébir. Notice historique sur ces deux places depuis la conquête jusqu'à leur abandon en 1792», R. A., 1871 et 1872; 1872, p. 287.
- 9 TABALOSOS Marquis de, Histoire d'Oran, (1773). Traduite et annotée par Jean Cazenave, BSGAO, sept.-déc. 1930, pp. 331-380, p. 363.
- 10 CAZENAVE Jean, «Les Sources de l'histoire d'Oran», BSGAO, sept.-déc. 1933, pp. 303-379, p. 367.
- 11 HONTABAT don Hernaldo, «Relacion general de la consistencia de las Plazas de Oran y Mazarquivir, por el Coronel comandante de Ingenieros Don Hernaldo Hontabat (El 31 de diciembre 1772)»
La copie de ce Mémoire se trouvait aux Archives du Génie militaire français à Oran. Il fut traduit en français par les capitaines Cassaigne et de Loqueyssie, en 1851. Publié et préfacé par le Commandant Gaston PELLECAT, Oran, BSGAO, 1924; tiré à part, 88 p., p. 13.
- 12 LESPÈS René, «Oran, ville et port avant l'occupation française (1831)», R.A., 1934, pp. 277-335, p. 317.
- 13 HONTABAT don Arnaldo, op. cit.
- 14 PESTEMALDJIOGLOU Alexandre, «Ce qui subsiste de l'Oran espagnol», R.A., 1936, pp. 220-254.
- 15 Id.
- 16 POLLACK Martha D., «La Piazza Reale à Turin: Du bastion à la place résidentielle», Liège, URBI, XII, Pierre Mardaga-Éditeur, été 1989, p. LVI.
- 17 GEORGES Pierre, Précis de géographie urbaine, Paris, PUF, 1961, p. 84.
- 18 EPALZA Mikel de et VILAR Juan Bautista, Planos y mapas hispanicos de Argelia siglos XVI-XVIII. Plans et cartes hispaniques de l'Algérie XVI-XVIII siècles, (édition bilingue), Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1988, p. 243.
- 19 ROËL, D. Luis, (Secretario jubilado de capitania general de provincia), Descripcion particular concisa, pero verdadera de la Ciudad de Oran, en Africa, segun su estado y circunstancias en fin del año de 1789. Madrid, 1790.
Cf. BELHAMISSI Moulay, «Description de la ville d'Oran». Alger, Majjalat Et-tarikh, n°11, 1981, pp. 5-38.
- 20 VALLEJO Don Joseph, Relacion de todas las obras de fortificacion y correspondientes a ellas que se han ejecutado en las Plazas de Oran, Mazarquivir, y sus Castillos, desde el dia 1° de Enero de 1734 hasta el presente de 1738: del numero y estado actual de su guarnicion, y de las demas disposiciones que se observan para su Gobierno Militar y Politico. Traduit et publié par PELLECAT Commandant Gaston, Rapport sur tous les ouvrages de fortification et ceux qui leur correspondent, qui ont été exécutés dans les Places d'Oran, Mers-el-Kébir et leurs châteaux, depuis le 1° janvier 1734 jusqu'à la présente année 1738, de l'effectif actuel de sa garnison et des autres dispositions que l'on observe pour son administration politique et militaire, Oran, BSGAO, 1926, pp. 211-238, p. 218.
- 21 HONTABAT don Hernaldo, op. cit.
- 22 EPALZA Mikel de et VILAR J.- B., op. cit., p. 153.
- 23 CAZENAVE Jean, «Les présides espagnols d'Afrique, leur organisation au XVIIIe siècle», Alger, R.A., 1922, pp. 225-269, 457-488, p. 479.
La statue fut selon Cazenave perdue; mais, dont la représentation nous a été conservée par un dessin original figurant sur le plan que fit dresser l'architecte Tomas Terreiro. Cf. EPALZA Mikel de et VILAR J.- B., op. cit., p. 244 plan n°217 (Perspective du monument à Carlos III, à Oran, 1772).
- 24 TABALOSOS marquis de, op. cit., p. 363.
- 25 BENKADA Saddek et alii. «Oran, Passé, Présent et Perspectives». Conférence internationale sur le futur de la ville méditerranéenne - «Tradition et Futur urbain». CNUEH-Union Européenne. Venise 11,12 et 13 janvier 1996.
Publié sous la direction de Anna Marson : Tradizione e futuro urbano. La città mediterranea di fronte alla sfida Habitat. Turin, L'Harmattan, 1996, pp. 95-105.

